

STRASBOURG Création au TAPS Gare

Daniil Harms et ses Incidents



Incidents : bribes de vie cassées par la dictature. DR

L'arbitraire et son quotidien : la compagnie Voix point Comme s'empare des textes de Daniil Harms.

Un climat menaçant tissé dans la promiscuité des appartements communautaires, la saleté des cours d'immeubles, les dénonciations de concierges, la violence des forces de l'ordre, les arrestations et disparitions. Rien de drôle et pourtant l'humour au flambeau de la résistance.

Incidents ou Débuts d'un très beau jour d'été de Daniil Harms se joue actuellement au TAPS Gare. Très connu en Russie grâce à ses histoires pour enfants, cet auteur né à Saint-Petersbourg en 1905, n'a pas choisi la littérature jeunesse, il ne lui est plus resté que cela pour survivre après s'être vu exclu de l'Union des Poètes, censuré et exilé à Koursk en 1932.

Christian Rätz, metteur en scène et scénographe, a découvert ses textes en Norvège et a décidé de les porter à la scène en français. Car ce sont des textes brefs qui constituent la substantifique moelle du spectacle créé cette semaine, des bribes de vie cassées par la dictature, des élans d'amour et de création flingués en plein vol. «Il y a des dialogues, précise Christian Rätz, ça pulse comme du Feydeau.»

La référence surprend sur fond de Soviet Suprême mais face à

l'absurde poussé à ce point de violence physique et psychologique, «il n'y a que l'humour et le comique de répétition pour résister» explique le metteur en scène. Lui et Jean Lorrain se réfèrent à Buster Keaton, Hara-Kiri et puis Kafka évidemment... Il n'est pas simple de monter et d'interpréter ce genre de textes où des personnages justifient la violence, le meurtre en se réclamant d'un système tout-puissant et de l'obéissance aux ordres. «On pense immanquablement au Procès de Nuremberg et à la banalité du mal dénoncée par Hannah Arendt» confie Christian Rätz avant d'évoquer Vincent Posty dont la contrebasse accompagnera les 23 tableaux d'Incidents ainsi que les quatre comédiens maquillés en presque «caricatures» bien loin de tout naturalisme. Ils chantent tous. Jean Lorrain un blues déjanté, Antje Schur un rock russe – «C'est notre «Pussy Riot» !» et puis aussi Carole Breyer et Sébastien Dubourg qui jouera également du piano. Du rythme, la présence de la langue russe et, du début à la fin, une voix humaine qui raconte ce qui va le briser. Celle de Daniil Louvatchov dit Daniil Harms mort en 1941 en détention psychiatrique.

VÉRONIQUE LEBLANC

► Ce soir à 20 h 30 et demain à 17 h, au Taps Gare, 10 rue du Hohwald.